

Cher Monsieur Lartet,

Dieu sait bien ! Votre modestie
 n'en a donc laissie fléchir et vous avez
 bien voulu consentir à accepter la
 récompense de tant de beaux travaux,
 dont vous seul semblez ignorer l'impor-
 tance et la valeur ! J'espère que
 Madame Lartet est, maintenant, plus
 satisfaite de vous, elle qui me disait
 quand nous vous désiraient Correspondant
 de l'Académie des sciences, que vous ne
 seriez rien dans ce but, que vous ne
 seriez pas porté sur la liste de candidature.
 Maintenant, Monsieur le Professeur, vous
 êtes à même d'être, non pas Correspondant,
 mais titulaire.

Mais, tout ce que vous advenant mes
 félicitations, excusez moi si je songe à
 Gaudry, de la Faculté des sciences en, il en vrai,

prête à le recevoir, mais, pour il était
aide, et je trouve que vos Collègues sont
un peu trop exploiteurs des pecces
Savants. Merci encore, quand ils trouvent
comme en vous, comme en M. Deshayes
de véritables autorités scientifiques. Mais
le plus fréquemment, leurs sympathies sont
pour le faiseur et non pour le travailleur.

Je vous connais trop pour pouvoir
penser que vous ne blâmez pas et gardi-
le souvenir d'un ancien Confidant. Pour
ma part, je n'ai en tout pas moins heurés
et satisfait de cette récompense accordée
à vos belles recherches, et permettez-moi,
de nouveau, de vous en féliciter.

Mille amitiés,

Pucherau, D. M. P.

Bouillonne
10 avril '69.

Présentez mes hommages les plus
respectueux et mes félicitations les plus cordiales
à Madame Lardet et donnez, de ma part,
une bonne poignée de main à Louis.